

Le pont d'Avignon

Ce n'était pourtant pas faute d'avoir essayé mais à ce jour il n'existait toujours pas de pont sur le Rhône pour relier Avignon à Villeneuve, les terres du pape à celles du roi. A chaque fois qu'on avait entrepris les travaux, une crue subite venait emporter les premières arches du futur pont ; le Rhône prenait un malin plaisir à défier les puissants de ce monde qu'ils soient rois ou papes. Derrière ces catastrophes répétées, il devint bientôt évident que se cachait le Malin, Satan en personne. Aussi, un beau jour Dieu prit les choses en main. Il chargea un de ses anges de trouver un jeune pâtre et de lui confier la noble et délicate mission de bâtir un pont sur le Rhône. L'ange se présenta un beau matin devant Bénézet (le petit Benoît), un berger de quinze ans vivant dans le Vivarais. Celui-ci était en train de garder les brebis de sa mère quand il eut la surprise de voir le messager céleste sortir d'une forêt profonde.

« N'aie crainte Bénézet, lui dit l'ange. Je viens t'annoncer que le Seigneur-Tout-Puissant souhaite te confier une mission de la plus haute importance : descendre le Rhône jusqu'à Avignon et y bâtir un pont entre papauté et royauté.

- Mais, cher ange, rétorqua Bénézet, je n'ai jamais bâti de pont de ma vie. A peine si je sais mettre deux pierres l'une sur l'autre pour monter un mur. De plus je n'ai jamais quitté ma montagne et je ne sais pas où se trouve ce village d'Avignon. Et surtout qui gardera les bêtes de ma mère.

- Pour les bêtes, ne te fais pas de souci, Dieu se chargera lui-même de le faire et de rassurer ta mère. Pour aller à Avignon, tu n'auras qu'à me suivre. Je serai visible de toi uniquement. Et pour la construction, persuade-toi que tu es capable d'accomplir un prodige et tu y arriveras. » Comme Bénézet paraissait sceptique, l'ange donna un coup de pied dans le sol et fit jaillir un arc-en-ciel. Le jeune berger, émerveillé devant ce prodige, saisit son bâton et se mit en route sur-le-champ. Il se laissa guider jusqu'au Rhône puis il n'eut plus qu'à suivre les berges du fleuve. La présence permanente de l'ange à ses côtés le rassurait et chemin faisant il se persuadait de la réussite future de sa mission. Enfin, un beau jour, les deux voyageurs aperçurent, derrière de hauts remparts, les toits de la ville papale, rutilants sous le soleil de Provence. Bénézet, qui n'avait jamais rien vu d'aussi beau dans sa vie, était en extase. Cependant, il fallait traverser le fleuve pour atteindre Avignon. Tout à sa contemplation, le pâtre n'avait pas remarqué que l'ange avait disparu. Il le chercha du regard sans pour autant l'apercevoir. Alors, un homme debout sur une barque le héla :

« Dis-moi, petit, veux-tu traverser ?

- Volontiers Monsieur.

- ça fera trois pièces de bronze, répondit le passeur. »

Bénézet fouilla dans ses poches mais ne trouva que trois sous.

« Voyez-vous ça ! ça voyage sans le sou et ça veut traverser le Rhône. »

Bénézet supplia le passeur tout en se gardant bien de ne pas lui révéler le but de son voyage. L'homme maugréa mais finit par embarquer le pâtre. Arrivé sur la rive opposé, il poussa son passager hors de la barque en lui disant de ne pas compter sur lui pour le retour. Ce à quoi Bénézet répondit d'un air moqueur qu'il retraverserait le fleuve à pied sec. Le passeur haussa les épaules, persuadé d'avoir à faire à un simple d'esprit, et s'en retourne vivement vers l'autre rive d'où un riche marchand, qui lui au moins aurait de quoi payer et à prix fort sa traversée, lui faisait de grands signes.

Bénézet se dirigea vers Avignon où il se mit en quête de l'évêché. Arrivé au cœur de la ville, il ne sut plus où donnait de la tête : tout ce qu'il voyait l'émerveillait. De gentes dames et de beaux messieurs, vêtus de brocards et de soies, déambulaient dans les rues bordées de palais aux façades richement décorées. Des boutiques regorgeaient de denrées et de produits venus des quatre coins du monde : sacs d'épices, soies précieuses, coffrets d'orfèvrerie, friandises appétissantes. Les yeux éblouis de tant de richesses, l'odorat titillé de tous les parfums que

dégageaient les encens et les herbes aromatiques, il parvint au palais épiscopal où il se heurta à un garde. D'abord surpris par le piteux accoutrement du jeune homme, le garde s'esclaffa à sa demande :

« Crois-tu que notre évêque voudra même te recevoir, vêtu comme tu es ? Mais tu as de la chance aujourd'hui. Monseigneur est à la cathédrale en train de dire une messe. Tu peux y aller si tu veux, là-bas au moins on ne te refusera pas l'entrée. »

Le berger se rendit à la cathédrale et, le plus discrètement possible, s'approcha de la chaire où l'évêque prêchait. Tout en s'avançant, le garçon sentait sur lui les regards réprobateurs ou condescendants des fidèles outrés ou apitoyés devant tant de dénuement. Le prélat s'adressait à ses ouailles de manière véhémement :

« Méfiez-vous de la cupidité qui vous anime chaque jour. Si encore vous consentiez à partager un peu de tout cet argent que vous gagnez continuellement avec ces pauvres paysans de l'autre rive... mais non ! vous ne pensez qu'à vous enrichir encore et encore plus ! Gare à vous ! le châtiment de Dieu sera terrible et le Rhône gonflé de ses eaux purificatrices viendra arracher vos richesses... »

- Justement, Monseigneur, interrompit bravement Bénézet, je suis venu pour bâtir un pont sur le Rhône. »

D'abord muette de stupéfaction devant l'outrecuidance de ce pauvre pâtre venu on ne sait d'où, l'assistance se laissa bientôt aller à un fou rire contagieux qui gagna jusqu'à l'évêque lui-même. Durant quelques instants qui lui semblèrent durer une éternité, Bénézet ne sut plus où se mettre. Puis, quand la cathédrale retrouva son calme, l'évêque s'adressa à lui :

« Tu as vu comme tu es bâti mon brave ! Je ne sais pas si tu serais capable de soulever trois galets du Rhône. Et où trouveras-tu l'argent nécessaire ? Pas dans tes poches assurément. Va plutôt voir le prévôt. Il pourra éventuellement t'aider... »

Bénézet quitta l'église sous les quolibets et les rires des fidèles et s'en alla trouver le prévôt. Celui-ci l'écouta, l'air amusé, et partit à la fin dans un fou rire sonore qui attira la foule autour d'eux.

« Toi ? Construire un pont sur le Rhône ? Mais tu ne t'es pas vu mon pauvre ! Enfin, tu m'as bien fait rire. Suis-moi en mon palais. On verra bien de quoi tu es capable. »

La foule suivit Bénézet et le prévôt jusqu'au palais. Dans la cour du bâtiment, le prévôt montra un énorme rocher au pâtre :

« Vois cette pierre. Trente hommes et des bien plus forts que toi ne sont pas arrivés à la soulever en s'y mettant tous ensemble. Mais, toi, si tu parviens à m'en débarrasser, je te donne mes meilleurs tailleurs de pierre, une équipe de maçons et une bourse bien remplie. »

Bénézet s'approcha de l'énorme rocher sans crainte, il avait senti les ailes de l'ange, devenu invisible à ses yeux, le frôler. Il fit lentement le tour du bloc puis, sans le moindre effort apparent le souleva sous le regard médusé de la foule. Le berger plaça la pierre sur ses épaules et se dirigea vers le fleuve suivi du tout Avignon. Parvenu sur la rive, il posa le bloc de calcaire blanc et déclara :

« Voici la première pierre de la première arche du premier pont sur le Rhône. »

La foule poussa des vivats et déjà des hommes enthousiastes se pressaient autour du jeune pâtre pour lui proposer leur aide. Les riches délièrent leurs bourses pour l'achat du matériel. La liesse se répandit dans toute la ville et toute la nuit l'on dansa et l'on chanta autour de la première pierre du pont d'Avignon. Et cette atmosphère de fête se poursuivit et ne se démentit jamais lors de la construction du pont. Lorsqu'il fut enfin achevé, on dansa longtemps au son des fifres et des tambourins, on dansa très longtemps sur le pont d'Avignon que l'on baptisa tout naturellement Saint Bénézet en souvenir de ce petit pâtre qui avait réussi là où les plus puissants avaient échoué.

Jacques Drouin
D'après une légende traditionnelle